

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chímone, David ben Messaouda, Haïm ben Esther, Rav Moché Ben Raziél, Chímone Ben Messaouda, Aaron Ben Hanna, Audrey Bat Étoile Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, Chímone Ben Yitshak, Yitshak Ben Mordékhaï, Dov Ben Lévana azriél ben Sarah et David ben Julie



Résumé de la Paracha

Encore dans les douleurs de la circoncision, Avraham se poste à l'entrée de sa tente pour guetter les passants. Hachem lui envoie la visite de trois anges, sous apparence humaine, qu'Avraham se hâte de recevoir en tant qu'invités. Chacun des trois anges a une mission spécifique. Le premier est venu lui annoncer la naissance prochaine d'un fils; Yitshak. Le second est présent afin de guérir Avraham de la circoncision. Et le troisième est là pour mettre Avraham au courant de la destruction prochaine de Sédome et Amora. Malgré la tentative d'Avraham de prier pour le salut de ces villes, Hachem ne change pas d'avis. Cependant, par le mérite de son oncle, Loth, habitant de Sédome, échappe au massacre. Après cela, Avraham connaît de nouveau l'épreuve de voir sa femme prise par un roi ; Avimelekh. Comme il le fit en Égypte, Hakadoch Baroukh Hou intervient pour sauver Sarah et Avimelekh la libère. Après ces événements, Avraham, sur demande de Sarah, chasse Yichmaël et sa mère à cause des tensions qu'engendrait la cohabitation d'Yichmaël et Yitshak. La paracha se conclut par l'épreuve ultime imposée à Avraham, celle du sacrifice de son fils Yitshak, qu'il a tant peiné à avoir. Avraham surmonte l'épreuve et Hachem lui demande de ne pas sacrifier son fils voyant à quel point Avraham l'aimait.

Dans le chapitre 21, la torah dit :

א/ ויהוה פקד את-שָׂרָה, כְּאִשֶּׁר אָמַר; וַיַּעַשׂ יְהוָה לְשָׂרָה, כְּאִשֶּׁר דָּבַר

1/ Or, Hachem s'était souvenu de Sarah, comme Il l'avait dit et Il fit à Sarah ainsi qu'Il l'avait annoncé.

ב/ וַתַּהַר וַתֵּלֶד שָׂרָה לְאַבְרָהָם בֶּן, לְזִקְנָיו, לְמוֹעֵד, אֲשֶׁר-דָּבַר אֱתוֹ אֱלֹהִים

2/ Sarah conçut et enfanta un fils à Avraham quoiqu'âgé, à l'époque précise où Dieu l'avait promis.

ג/ וַיִּקְרָא אַבְרָהָם אֶת-שְׁם-בְנוֹ הַנּוֹלָד-לוֹ, אֲשֶׁר-יָלְדָהּ-לוֹ שָׂרָה--יִצְחָק

3/ Avraham nomma le fils qui venait de lui naître, que Sarah lui avait donné, Yitshak.

ד/ וַיִּמָּל אַבְרָהָם אֶת-יִצְחָק בְּנוֹ, בֶּן-שְׁמֹנֶת יָמִים, כְּאִשֶּׁר צִוָּה אֱתוֹ, אֱלֹהִים

4/ Avraham circoncit Yitshak, son fils, à l'âge de huit jours, comme Dieu le lui avait ordonné

ה/ וַאֲבָרָהָם, בֶּן-מֵאָת שָׁנָה, בְּהֵנָלֵד לוֹ, אֵת יִצְחָק בְּנוֹ
5/ Or, Avraham était âgé de cent ans, lorsqu'Yitshak son fils vint au monde

ו/ וַתֹּאמֶר שָׂרָה--צָחֵק, עָשָׂה לִי אֱלֹהִים: כָּל-הַשְּׂמֵעַ, יִצְחָק-לִי
6/ Sarah dit: "Dieu m'a donné une félicité (littéralement le rire) et quiconque l'apprendra me félicitera."

Une remarque intéressante, très usitée par nos détracteurs, ressort de ce texte. Nous parlons ici de la nomination d'Yitshak. La question se porte sur l'analyse de son nom « יצחק – *Yitshak – il rira* ». Pourquoi est-il nommé ainsi ? Deux possibilités sont évoquées. La plus récente se trouve dans notre paracha, lorsque les anges annoncent la naissance d'un fils à Avraham et que le texte précise (chapitre 18, verset 12) : « וַיִּצְחַק סָרָה וַתִּצְחַק שָׂרָה, בְּקִרְבָּהּ ». Comme le montre la suite des versets, la première matriarche a semble dit-il, douté de la réalisation de cette promesse et en a ri. Dès lors, nous pouvons supposer qu'Yitshak soit nommé sur cette base. Seulement, donner à un enfant le nom d'une faute serait étrange. Un rire plus glorieux a été émis par Avraham, justement lorsqu'Hachem lui annonçait cette même nouvelle de la naissance d'un fils (chapitre 17, verset 17) : « וַיִּפֹּל אַבְרָהָם עַל-פָּנָיו, וַיֹּאמֶר בְּלִבּוֹ, הֲלִבְנִי מֵאֵה-שָׂנֵה יוֹלֵד, וְאִם-שָׂרָה, וַיִּצְחַק; וַיֹּאמֶר בְּלִבּוֹ, הֲבֵת-תִּשְׁעִים שָׂנֵה תֵלֵד *Avraham tomba sur sa face et rit; et il dit en son coeur "Quoi! un centenaire engendrerait encore! et à quatre-vingt-dix ans, Sara deviendrait mère!"* » Cette fois, il s'agit d'un rire de joie exprimant la surprise de voir un tel miracle se produire. Seulement, là encore, l'explication semble insuffisante dans la mesure où il s'agit d'un événement passé, alors que le nom « יצחק – *Yitshak – il rira* » connote le futur. S'il s'agissait de la raison de cette nomination, il aurait fallu l'appeler « צחק – *il a ri* ». Quel est la vraie source de ce nom ?

Parallèlement à cela, le nom de son demi-frère semble plus honorable seulement, nos maîtres ne lui en accordent aucun mérite. Le fils qu'Avraham a eu avec sa servante Hagar est « ישמעאל – *Yichmaël – Dieu entendra* ». Là encore nous sommes amenés à tenter de comprendre le sens de ce nom. Comme pour Yitshak, il s'agit d'un nom qu'Hachem a choisi Lui-même, lorsqu'Hagar a échangé avec l'ange. Seulement cette fois-ci la torah donne explicitement la raison de ce choix (chapitre 16, verset 11) : « וַיֹּאמֶר לָהּ מְלֶאכֶּה יְהוָה, הֲבָנָה וַיֹּאמֶר לָהּ בְּנִי, וְגַרְמָת שְׂמוֹ יִשְׁמַעְאֵל, כִּי-שָׁמַע יְהוָה אֶל-עֲנִיָּהּ *L'ange d'Hachem lui dit encore: "Te voici enceinte, et près d'enfanter un fils; tu énonceras son nom Yichmaël, parce que Dieu a entendu ton affliction.* » Ce nom semble très honorifique puisqu'il connote le fait d'être exaucé, d'être écouté

par Hachem. Toutefois, nous faisons face au même problème que pour Yitshak. Certes, Hagar a été entendue, mais il s'agit d'un événement passé. Si celui-ci est réellement la source du nom, alors nous ne devrions pas trouver « ישמעאל – *Yichmaël – Dieu entendra* » mais plutôt « שמעאל – *Chamaël – Dieu a entendu* ». Pourquoi formuler ce nom au futur ? Sur cette base, le **Pirké déRabbi Éliézer** (Chapitre 32) explique qu'il s'agit en fait des souffrances que le peuple d'Yichmaël va faire subir aux bné-Israël, les poussant à prier pour que Dieu leur réponde. Bien qu'elle permette de résoudre le problème du futur, cette explication semble totalement occulter Yichmaël pour se centrer sur les bné-Israël. Pourquoi ne pas supposer qu'il s'agisse plutôt des prières des enfants d'Yichmaël qui seraient entendues par le Maître du monde plutôt que des nôtres ?

Tentons de comprendre l'essence authentique de ces deux noms.

Pour se faire, revenons à la naissance d'Yitshak. Le **'Hida** (dans péné David, sur notre paracha, note 25) distingue deux catégories de miracle. La première concerne le fait de vivre un miracle issu de la miséricorde divine. Il s'agira alors d'un miracle individuel et parfaitement limité à la personne concernée. Par contre, il existe une deuxième catégorie, beaucoup plus puissante. Celle des miracles résultants de la transformation de la rigueur en miséricorde. Lorsque la rigueur est de mise, elle se généralise et empêche bien des choses. De fait, si l'on parvient à l'annuler, à la repousser, elle laisse place à son antagoniste. Dès lors, le blocage général opéré disparaît et la miséricorde s'installe partout où la rigueur siégeait. À ce titre, nos sages enseignent que les valeurs véhiculées par Avraham, étaient justement axées sur une bonté exacerbée. Par son travail, ses efforts permanents, Avraham est parvenu à détruire la rigueur présente dans le monde. Dès lors **Rachi** (Chapitre 21, verset 6) souligne : « *De nombreuses femmes stériles sont devenues enceintes en même temps qu'elle, beaucoup de malades ont été guéris ce jour-là, de nombreuses prières ont été exaucées comme les siennes, il y a eu une grande joie dans le monde* ». Tout le monde était joyeux lors de la naissance d'Yitshak, car chacun

profitait d'une miséricorde fraîchement installée dans le monde, tout le monde vivait le miracle ! Yitshak est donc le symbole de ce qui provoque le rire, non pas à un instant donné de l'histoire, mais bien à chaque fois où la joie remplacera les larmes, où le *din*, la rigueur, laissera place à la miséricorde.

Le **Malbim** (dans Erets 'Hemda, sur ce passage) apporte une remarque intéressante. Lorsqu'Avraham rie à l'annonce de la naissance de son fils, le texte précise « וַיִּפֹּל אַבְרָהָם עַל-פָּנָיו » *Avraham tomba sur sa face* ». Cette formulation indique qu'il était entrain de prophétiser. Il ne faisait pas qu'entendre la parole d'Hachem, il voyait l'avenir. En effet, avant de faire la brit-milah, Avraham s'effondrait chaque fois que l'esprit prophétique le saisissait. En ce sens, cette mise à terre annonce l'avenir. Lequel ? La suite du texte nous révèle le secret : « הַלְבֵן מֵאָה-שָׁנָה יוֹלֵד, וְאַם- un centenaire engendrerait encore! et à quatre-vingt-dix ans, Sara deviendrait mère!" » De quoi s'agit-il ?

Nos sages enseignent qu'au moment de la sortie d'Égypte, les hébreux étaient démunies et n'avaient pas de mérite pour s'extraire des souffrances. Par ailleurs l'exil devait durer 400 ans et son terme n'était pas encore arrivé. Où trouver le mérite de forcer une sortie prématurée ? Justement, dans la souffrance, dans la rigueur qui s'est abattue sur Sarah durant 90 ans et sur son mari durant 100, de ne pas pouvoir enfanter. À eux deux, ils ont souffert 190 ans offrant une réduction de peine à leur enfants. Ainsi, au lieu de 400 ans de torture, les bné-Israël sont sortis d'Égypte au bout de 210 ans ! C'est justement ce qu'Avraham reçoit comme prophétie lors de l'annonce d'un fils et parle de son âge et de celui de sa femme.

Quant à Sarah, elle n'a pas eu accès à cette information directement bien qu'elle-même prophétesse. En effet, lorsque les anges font face à Avraham, elle ne sait pas qui ils sont, et pensent qu'il s'agit de simples hommes. Dès lors, elle n'y accorde qu'une importance moindre et plus encore, elle ressent de la tristesse de penser que toute sa vie durant, elle n'a pas eu la chance de donner la vie. C'est pourquoi, elle exprime son amertume (chapitre 18, verset 12) : « *Flétrie par l'âge, ce bonheur me serait réservé! Et mon époux est un*

vieillard! » Il s'agit bien là d'une déception, de la peine qu'elle ressent. Nos maîtres attestent qu'il est impossible d'être habité de l'esprit prophétique en étant triste. Sarah ne peut donc pas comprendre se qu'il se passe. Seulement, plus tard, lorsque réellement elle tiendra son fils dans ses bras, habitée par la joie elle pourra à nouveau entrer en communion avec Dieu. Elle comprendra alors ce qu'elle n'a pas compris jadis. Rappelons qu'Yitshak est justement né le jour de Pessa'h ! c'est pourquoi, le verset 6 précise sa prise de conscience : ce qu'elle croyait douloureux est maintenant semblable à une blague, elle en ri, et quiconque en prendra conscience ressentira la même chose. Dieu l'a certes opprimée, mais c'était pour le bien de ses enfants, pour amoindrir leur souffrance.

Nous comprenons donc pourquoi le rire connoté par Yitshak est au futur, il ne s'agit pas d'un événement passé, mais bien d'un avenir, du changement ressenti lorsque la rigueur cède du terrain à la miséricorde.

Ayant cela à l'esprit, nous pouvons envisager de comprendre le nom d'Yichmaël, lui aussi indicatif du futur.

Quelques versets plus loin, lorsqu'Yitshak est sevré, Sarah demande à Avraham de renvoyer Hagar et son fils. Le verset précise sa raison (chapitre 21, verset 9) : « וַתֵּרָא שָׂרָה אֶת-בְּנוֹ-הַגֵּר « Sarah vit le fils d'Hagar l'Égyptienne, que celle-ci avait enfanté à Avraham, se livrer à des railleries ». Les mots en gras sont très intéressants à analyser. En effet, face au refus d'Avraham, Hachem lui dira « *tout ce que Sarah te dit, obéis à sa voix: car c'est la postérité d'Yitshak qui portera ton nom.* » sur qu o i **Rachi** précise : « nous apprenons qu'Avraham était inférieur à Sarah en prophétie. » Cela démontre une chose importante, la décision de Sarah d'éloigner Yichmaël vient d'une vision prophétique négative. Sarah a vu le mal dans ce garçon, mais Avraham ne l'a pas vu. Nous déduisons qu'en apparence, rien ne transparait, c'est en profondeur que le problème se pose. Comme le précise le **Sfat Émet** (sur notre paracha, année 643) : Yichmaël voulait ressembler à Yitshak c'est pourquoi le texte emploi le mot

דבר תורה על הפרישה

« מְצַחֵק - métsa'hek » connotant le rire. Seulement, Sarah a sondé le fond de son cœur et n'a pas vu la force d'atténuer la rigueur au profit de la miséricorde comme c'est le cas chez Yitshak. Plus encore, le **'Hatam Sofer** (torat Moshé sur ce passage) précise qu'elle a vu qu'aucun tsadik ne sortirait de sa descendance. En somme, elle a compris qu'en apparence Yichmaël tente de ressembler à Yitshak mais qu'au fond, ce n'est qu'une raillerie sans fondement, il n'a pas de vrai ressenti de sainteté. C'est sans doute la raison pour laquelle, ses descendants dans le monde musulman actuel, procèdent de la même façon. Ils prétendent être le peuple élu, leur femme doivent se couvrir, ils ne peuvent pas manger tous ce qu'ils veulent, ils prient... mais cette apparente ressemblance n'a aucun fondement intrinsèque. Voyant le mal que représentait Yichmaël, Sarah comprend une chose importante, là où Yitshak parvient à refroidir la rigueur au profit de la clémence, l'attitude négative d'Yichmaël est source de malheur et de souffrance et elle se pérennisera dans sa descendance.

Cela va nous permettre de mieux comprendre le verset justifiant son nom : « וְקָרָאתָ שְׁמוֹ יִשְׁמַעֵאל, כִּי- שְׁמַע יְהוָה אֶל-עֲנִיָּהּ *tu énonceras son nom Yichmaël, parce que Dieu a entendu ton affliction.* » Dans

ce cas précis, ce n'est pas Yichmaël qui est présenté comme la personne exaucée, c'est bien sa mère. Pourquoi est-elle exaucée ? Parce qu'elle souffre voyant son enfant au bord de la mort. Bien évidemment, à ce niveau, il n'y a rien d'intentionnelle de la part d'Yichmaël, seulement, c'est lui qui est la source de la souffrance de sa mère et celle-ci provoque une réponse de la part d'Hachem. Yichmaël est donc bien celui qui représente la source des douleurs comme le pense Sarah. Les autres souffrent et doivent prier pour être entendus. C'est pourquoi, son nom, au futur, est interprété par les souffrances qu'il provoquera contre ceux dont il convoite le statut, les enfants d'Yitshak. Lorsqu'il s'en prendra à nous, alors Hachem nous répondra.

En ces temps de souffrances, où les bné-Israël sont attaqués de toutes parts, nous devons renforcer nos téfiloth et sans aucun doute possible, Hachem nous écoutera pour nous sauver, *amen véamen !*

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfoua chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but cultuel, habilitée à délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr.
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !